

Elevés comme des fauves, sans cesse en alerte, prêts à l'attaque comme à la défense, est-il étonnant qu'ils en aient copié les instincts, imité les poses, acquis les qualités et les défauts, la ruse et l'adresse, la bravoure et la férocité ?

Mais n'ayez peur : cet appareil redoutable est ici revêtu d'une grâce infinie. Ces êtres étranges vous attirent, en même temps qu'ils vous tiennent à distance, vous captivent tout en vous inspirant une sorte de frayeur. Et je n'entends pas parler précisément de cette grâce purement plastique, qui réside dans les heureuses proportions du corps, la régularité des traits du visage, le jeu souple et harmonieux des muscles, bien qu'ils la possèdent à un degré éminent. Non, c'est de la grâce d'expression que j'entends surtout parler, de cette grâce qui s'épanouit sur le front de l'homme, dans ses yeux et sur ses lèvres et qui crée sa physionomie ; grâce qui n'est autre que le rayonnement de l'âme à travers son enveloppe de chair et qui ajoute au maintien, à la démarche, à tout l'être humain, ce je ne sais quoi d'aimable et de séduisant qui est la beauté.

Chez ces peuples barbares tout est matériel et brutal, jusqu'aux pensées, jusqu'à l'âme elle-même. C'est donc un phénomène. Mais remarquez qu'ici nous sommes en présence d'une race unique, d'une tribu véritablement phénoménale, d'hommes en qui s'incarne une grande idée, idée dont ils ont conscience et pour laquelle ils verseraient jusqu'à la dernière goutte de leur sang ! Canélos est, depuis trois siècles, le boulevard de toutes les chrétientés établies au nord et au nord-ouest du Pastazza. Si l'Indien pacifique du Curaray, du Napo et du Coca dort paisiblement à l'ombre de ses palmiers et de ses bananiers, si le cri de guerre du Jivaros ne le réveille jamais en sursaut, c'est que Canélos veille jour et nuit, la lance au poing, le carquois au côté. Si le flot mugissant et dévastateur qui emporta jadis les villes célèbres dont nous avons déjà parlé, ne balaie pas devant lui ces chrétientés peu aguerries, c'est que Canélos est là, aux avant-postes, pour le contenir et le refouler au-delà du Pastazza. Que cette digue vienne à faiblir ou à disparaître, la forêt ne sera plus qu'un immense champ de carnage, les rivières rouleront à l'Amazone les cadavres mutilés et sanglants, d'innombrables martyrs ! Le Jivaros n'a d'autre ennemi que cette race vaillante, intrépide, luttant un contre dix, toujours invincible. Ce ne sont pas les blancs qui réprimeront son audace enhardie par trois siècles d'impunité, par